

***Quand je pense à ce que j'étais avant, je n'arrive pas à me rendre compte de la quantité de stupidité qui m'empêchait de voir ma chance. À la place de m'acharner j'aurais juste dû en profiter...***

Nous sommes le dimanche 8 mars, Vincenzo est venu me chercher à San Cataldo (mon village d'origine en Sicile) pour m'amener chez ses parents à Montevago. La tension due à la propagation du Covid n'est pas encore montée, mais elle est palpable. D'ici quelques heures tout aurait changé. Je me souviens d'avoir donné un bisou à maman. Et d'avoir fait des efforts pour capturer son parfum, un geste instinctif, puis je lui ai dit : Venez à Genève pour Pâques ! Je n'ai jamais été très attachée à ma mère, au contraire, j'ai dû pas mal travailler afin d'avoir avec elle une relation moins conflictuelle et maintenant je me retrouve avec la peur irrationnelle de la perdre, de ne jamais plus la revoir.

***Qui sait comment était la guerre ? La vraie guerre, celle faite avec les soldats, les armes, les munitions... qui sait comment se sentaient les gens. Je me suis rappelée ce livre acheté à Gênes le jour de notre départ pour la Sicile : « Les derniers jours de nos pères », Joël Dicker, il aurait pu être d'une très bonne compagnie pour le voyage de retour... un livre sur la deuxième guerre mondiale.***

Nous sommes mardi 10 mars, jour de notre départ. Je me réveille angoissée ou peut-être stressée. Car nous ne savons pas s'ils nous laisseront partir. Nous avons peur d'être contrôlés, contaminés. Je reçois un message de l'une de mes deux directrices, elle me demande des nouvelles et elle m'envoie une photo sur laquelle il y a presque tous mes collègues autour de la table, prêts pour notre réunion hebdomadaire. Ils sourient. La photo me réchauffe le cœur. Je pense au théâtre. À mon travail. À l'art : véritable ancre de sauvetage dans beaucoup de moments difficiles. Je perçois à travers la photo beaucoup d'affection et je me demande si je suis capable d'en donner autant. Les attentions que l'on réserve aux autres ne seront jamais suffisantes...Souvent nous perdons de vue le fait que l'autre est tout un monde comme nous, avec ses fragilités !

***Quand je pense combien ça m'a coûté d'admettre mon amour pour l'art, je sens que j'ai perdu mon temps à m'acharner sur des choses qui ne me plaisaient pas du tout. Alors qu'il aurait été beaucoup plus facile d'admettre que travailler dans l'art n'aurait pas fait de moi une riche, mais juste une personne heureuse et que là était la vraie richesse.***

Vincenzo et son papa ont déjà chargé la voiture. Federica, la sœur de Vincenzo, m'a demandé de l'aider avec une traduction en français longue et difficile : pourquoi les enseignants s'obstinaient (et s'obstinent) à ne pas voir leurs élèves tels qu'ils sont ? Travaillant avec les écoles pour le théâtre, je me suis posé cette question assez souvent. J'ai traduit au mieux, si elle avait une bonne note, elle se rappellerait de moi. La mère de Vincenzo priait.

***Si je devais être intubée, je pense que je refuserais. Mais ceci n'est pas un comportement qu'une bonne chrétienne devrait avoir. Les chrétiens sont pour la vie, non pas pour la mort. Mourir me fait peur. Penser à des personnes que je connais qui meurent me fait peur. Ce qui me fait peur c'est le fait de ne plus pouvoir les voir.***

Nous sommes arrivés au port de Palerme avec nos certificats de sortie. Entre temps en Italie le gouvernement avait tout fermé. En réalité, il était difficile de comprendre ce qui était fermé ou pas et ce qui était possible de faire ou de ne pas faire. À l'entrée du port, un vigile regarde la voiture et ses passagers : Vous ne vous protégez pas ? Se référant au fait que nous ne portons pas de masque. Nous avons cherchés les masques, mais nous ne

les avons pas trouvés ou peut-être ne les avons-nous pas assez bien cherchés. Mais nous avons du gel hydrologique et puis, cette histoire du port de masque n'est toujours pas claire. D'abord ils disent de ne pas les mettre, maintenant il faut les mettre... Nous allons rester tout le voyage dans notre cabine. Je prendrai des cachets pour dormir, nous avons assez à manger et... je dois absolument lire le livre !

***J'ai toujours été quelqu'un d'assez équilibré, mais face à la peur je deviens complètement irrationnelle. Tout cela me fait penser à la peur de l'eau et à tous les efforts que j'ai dû faire pour vaincre cette peur. Pour ne pas parler de la peur d'étouffer...***

À la billetterie du port ils nous disent que les certificats ne sont pas valables, il faut en faire d'autres. À l'entrée du bateau un policier nous donne des certificats vierges qu'il faut compléter, mais pas signer. Cela veut dire qu'il faut qu'ils soient signés devant un autre policier. Je ne comprends rien, je suis confuse, je complète et je signe (pas devant le policier). Vincenzo s'exclame d'un NON qui sent la déception. Il rappelle le policier, il demande un autre certificat vierge et entre temps nous entendons l'autre policier dire : hey ces deux-là ils ont pris mon stylo ! C'est bon, c'est bon ! Nous allons te rendre ton stylo !

Nous descendons de la voiture, nous faisons la queue devant le policier en charge de te regarder en train de signer le certificat : nous sommes les uns sur les autres. Je me sens étouffer. Derrière nous un groupe de Français voudrait nous dépasser... nous sommes à bout et essayons de leur expliquer que tout le monde va monter dans ce foutu bateau.

***J'adorerais retourner dans ce bar avec elle et pouffer de rire, comme nous faisons d'habitude. Je sens que si elle n'était pas là pour me faire rire, tout cela serait vraiment insupportable. Je sens que celle qu'on appelle âme sœur (et différente) ne peut qu'être elle. Elle sera la première que je serrerais dans mes bras et que j'embrasserais une fois tout ça fini ...***

Avant de monter à bord deux personnes nous accueillent en combinaison blanche, gants, masques, protections pour les yeux, ils prennent la température de loin, sans te prévenir et puis ils attirent ton attention pour te montrer le petit écran : 36.6. Tout est en ordre, nous pouvons embarquer.

Le voyage est passé assez vite entre quelques cigarettes fumées en solitaire sur le pont, avec l'excuse de promener les chiens, un peu de lecture, deux ou trois cafés...

J'espère que Vincenzo a moins peur que moi, même si, en réalité, je ne sais pas exactement de quoi avoir peur. D'être contaminée, de contaminer, de ne plus revoir mes amis et ma famille en Italie ?

Si ce qui se passe actuellement dans le nord de l'Italie descend vers le sud. Cela serait une catastrophe. Ma mère a guéri d'un cancer. Ma grand-mère a 94 ans, mon grand-oncle aussi. Ma grand-tante a 87 ans. La grand-mère de Vincenzo vit attachée à une bouteille d'oxygène.

Je pense que Vincenzo a moins peur que moi. Heureusement les chiens ne transmettent pas le virus.

***Parfois je pense que Barney, mon oncle, mon grand-oncle et le grand-père de Vincenzo ont bien eu raison de s'en aller avant tout cela, au moins ils ont été épargnés. Nous qui sommes dans l'épreuve, essayons d'en tirer une bonne leçon.***

Débarqués à Gênes, pas de contrôles. Nous sommes perplexes, comme si l'on débarquait sur une autre planète : ici le virus n'existe pas !

Nous commençons notre montée vers Genève, nous aimerions faire une halte, mais jusqu'au Mont-Blanc pas d'aires d'autoroutes ouvertes ! Ce n'est pas grave, encore 4 heures et nous serons à Genève. J'ai décidé qu'une fois arrivés à Genève, nous appellerions la hotline Covid-19. J'ai toujours été très étonnée face à ma capacité de prendre des décisions comme ça de manière presque inconsciente et de les garder dans un coin de ma tête pour les ressortir ensuite au bon moment. Comment, et je dis bien comment, j'ai pu prendre une décision si anticipée après des années de

thérapie passées avec ma psychologue en train de me répéter qu'il faut vivre le présent ?  
Incroyable !

***Eternuer, ne pas éternuer, tousser dans son coude, contamination par gouttelettes. Un mètre de distance, un mètre et demi, deux mètres. Ne pas sortir du tout, même pas pour faire ses courses, des check-points militaires, un mariage annulé...j'ai rangé ma librairie et je me suis rendue compte que j'ai rangé des livres non lus dans la pile des livres lus. Je suis vraiment une grosse menteuse !***

Arrivés au Mont-Blanc, ils nous arrêtent pour un contrôle : enfin ! Nous sommes dans une situation telle que les contrôles de police nous provoquent une certaine jouissance. Ils nous contrôlent et ils nous reprochent le fait que le chien ne soit pas dans sa cage. Je me suis déjà repentie d'avoir pu apprécier d'être contrôlée. J'invente une excuse. Vincenzo rigole en cachette. Nous montrons notre autorisation. Les deux agents disparaissent 15 minutes environ. Ils reviennent, tout est en ordre, ils nous répètent l'histoire du chien. Avant l'entrée au péage, un nouveau contrôle : mais ils nous ont déjà contrôlé vos collègues ?!

Oui, mais nous sommes la police d'Etat, ceux-là c'était la Finanza  
OK !

Ah bon s'ils vous ont déjà contrôlés...

Nous arrivons à Genève un mercredi pendant la nuit, nous avons mangé un wrap acheté chez kasimir Kebab à la Servette.

***Il faut plus de contrôles. Avec les contrôles nous n'obtiendrons rien. Nous sommes les marionnettes des politiciens. C'est la bonne excuse pour nous obliger à faire ce qu'ils veulent. Nous ne devons pas obéir. Le virus a été créé dans un laboratoire par les chinois, ou peut-être par les américains, nous sommes en guerre !  
Pas de politique spectacle en Suisse!***

Jeudi matin nous avons appelé la hotline Covid-19 de la Ville de Genève. Ils nous ont dit que si nous n'avions pas de symptômes, pas besoin de quarantaine. On devait simplement contrôler notre température et aviser si nécessaire.

Je me sentais coupable tout de même. Et si j'avais le virus ? J'aurais pu contaminer non seulement mes collègues, mais aussi des spectateurs, les artistes...j'ai décidé d'envoyer un message à mes directrices. Leur réponse est arrivée dans l'après-midi après une réunion de crise au théâtre : par précaution je devrais rester à la maison. Leur réponse m'a soulagée. Au moins une des raisons de mon anxiété était partie.

***Ma cousine de Bergame me dit que presque toutes les personnes qu'elle connaît ont de la fièvre. Une fièvre anormale qui ne se guérit pas facilement. Ils entendent les ambulances en permanence. Son père s'est évanoui car il avait la fièvre depuis plusieurs jours et depuis plusieurs jours il ne mangeait pas. Ils ont essayé de l'amener à l'hôpital, mais il n'y avait pas de place...***

Vincenzo aussi doit rester à la maison, suite à la décision prise par son employeur. Et il touchera tout de même son salaire.

Triple soulagement, vu que nous avons entendu que les personnes en auto-isolément ne seraient pas payées. En ce moment on entend tout et n'importe quoi. Une chose est sûre, mon théâtre payera tout le monde : moi, le personnel d'accueil, les techniciens et les artistes même en cas d'annulation. Je suis en train de travailler au bon endroit me suis-je dit...

***Etre en quarantaine ou en auto-isolément sans symptômes, c'est un peu comme être malade sans l'être vraiment. Tu prends ta température. Tu cuisines. Tu fais semblant que l'avant n'existe pas.***

***Et tu te concentres pour ne pas penser au futur. Depuis quand n'avais-je pas allumé de bougies parfumées dans l'appartement ? Je me sens comme quand j'avais 11 ans et que c'était le mois de juillet et puis le mois d'août. Je ne me suis pas autant reposée depuis le temps du collège.***

J'aurais dû retourner au travail lundi 16 mars, mais j'ai décidé de recommencer (depuis la maison) le vendredi 13 pour donner un coup de main et pour mieux m'organiser pour la semaine en isolement et en télétravail. Ce vendredi a été assez agité avec la première annulation, celle du spectacle *Nous/I* qui aurait dû commencer le 16 mars.

Devions-nous faire quelque chose ?

Je ne sais plus vraiment quand m'est venue cette histoire de mettre en ligne les captations vidéo de nos spectacles, mais je me rappelle très bien de l'idée qui suivit : mais ce n'est pas ça le théâtre ! Une idée géniale qui, tout de suite après, est cassée par un contre-argument que je trouve encore mieux que l'idée géniale de base. Absurde !

Donc, je ne le propose même pas à ma collègue ni à mes directrices. Pour le moment, je me limite à faire de mon mieux pour communiquer l'annulation du spectacle.

Pendant la première semaine d'isolement, j'ai essayé de calmer la panique, de profiter de la compagnie de Vincenzo (c'était la première fois que nous passions une semaine ensemble sans personne d'autre chez nous), j'ai profité de la bonne nourriture et j'ai reçu un super cadeau : le film auquel j'avais participé il y a 4 ans en streaming. Ô joie !

***Qu'est-ce qu'un artiste ?***

***J'ai toujours témoigné aux artistes beaucoup de respect. Depuis toute petite. Je me rappelle encore Elettra au théâtre grec de Syracuse. Je venais de fêter mes 5 ans et mon grand-oncle Michele m'avait amenée au théâtre. Le spectacle durait 4 heures. J'avais mal aux genoux et aux fesses, mais comme m'avait demandé mon grand-oncle, je n'ai pas bougé pendant toute la durée du spectacle. Je me souviens encore des maquillages, des costumes, des perruques...***

***Regarder un tableau, une photo, une performance, un concert, un opéra, une lecture....tout cela provoque en moi un sentiment de bien-être profond. Entrer dans une salle de théâtre pour moi ça équivaut à m'immerger dans un petit paradis. Dans le noir je pleure ou bien je rêve. Souvent je rigole (jamais en même temps que les autres). Et quand je vois quelque chose qui ne me plaît pas, j'y trouve tout de même de la beauté. J'ai vu beaucoup de choses ces dernières années, rarement elles m'ont déçues et quand c'est arrivé je m'en suis attribué la cause...***

Samedi 14 mars nous recevons la confirmation officielle de la fermeture du théâtre. Tout le monde à la maison et pas de spectacle jusqu'au 19 avril (au moins).

Je me sens vivre entre deux mondes : d'un côté l'Italie, de l'autre la Suisse, comme si j'étais deux personnes en même temps. Je sens l'angoisse monter depuis mes origines et l'espoir arriver du sol que j'occupe. Comment devrais-je me (com)porter ?

J'essaye de suivre les règles italiennes même en Suisse. Parce que c'est plus pratique, par solidarité, par peur, par paresse. Je ne sais pas. Je ne sais pas vraiment ce qui est juste ou pas en ce moment. Faire une promenade, voir des amis...

En réalité je passe beaucoup de temps au téléphone avec l'Italie.

***Ma camarade de classe du collège avec qui je partageais la même table se trouve à Bergame. Une des zones les plus touchées d'Italie. J'ai très peur pour elle car je sens qu'elle ne me dit pas tout car elle ne peut pas ou peut-être qu'elle ne veut pas : son chef est sous le casque à oxygène, le pneumologue et l'orl utilisent le même tube à oxygène depuis des jours. Chaque soir depuis 3 semaines je lui envoie un sms avec une anecdote du collège. Parfois je les invente pour la faire rire.***

Quelle est la chose la plus juste à faire ?

Chaque soir je fais un check général en Italie : histoire de m'assurer que tout le monde va bien, de temps en temps avec distraction je regarde l'actualité Suisse.

La vie continue ?

Un théâtre sans artistes et sans spectateurs est vraiment la chose la plus triste au monde. Nous avons décidé de faire notre réunion mardi 17 dans l'après-midi. Entre temps, nous avons communiqué aux acteurs, au public et aux followers que nous continuerons à payer tout le monde comme si rien n'avait été annulé. Nous recevons pas mal de compliments et d'encouragements. Certains théâtres s'organisent pour la diffusion en ligne des spectacles et nous ? « Bonne idée ! » dit l'une de mes deux directrices ! Ah finalement celle qui avait été mise au placard comme fausse bonne idée se révèle être vraiment une bonne idée. Je décide de me dédier à la recherche d'une plateforme pour la diffusion des spectacles en ligne.

***J'entends passer beaucoup d'ambulances. Peut-être parce qu'étant tout le temps à la maison je les entends plus ou alors il y en a vraiment plus. Nous sommes en train de nettoyer le jardin. Genève ferme les bars, les restaurants et même les chantiers, mais nous pouvons encore sortir. J'ai peur que cela ne soit pas suffisant.***

Dimanche 22 mars ma grand-tante en Sicile fait un AVC. Ils appellent l'ambulance. Elle arrive assez vite, ils voudraient l'amener à l'hôpital, mais ma mère signe une feuille pour refuser l'hospitalisation : elle a peur qu'à l'hôpital ma tante attrape le virus.

Qu'il est triste d'être âgé quand la guerre arrive. Les puissants pensent à sauver les jeunes et les plus forts, même s'ils disent vouloir sauver les plus faibles...je n'ai jamais cru à cela. Ils n'ont jamais sauvé les plus faibles, pourquoi voudraient-ils le faire maintenant ?

***Un soir sur deux, j'envoie un message à ma copine enceinte qui habite à Paris. Je pense qu'elle a encore plus le droit que moi d'avoir peur, mais je ne lui dis pas ça, je lui dis plutôt que tout ira bien et qu'il ne faut pas avoir peur.***

Avec la deuxième réunion à distance, du mardi 25 mars, voici surgir les premiers doutes sur la diffusion en ligne des captations vidéo des spectacles. Ah voilà : la fausse bonne idée en était vraiment une. Quelle satisfaction ! Démasquons toutes les fausses bonnes idées.

Domage pour tout ce temps passé derrière l'organisation, et le fait de revenir en arrière parfois me dérange, mais cette fois-ci un peu moins que d'habitude. Ils disent qu'à cause du virus nous changerons, le monde changera. Cela me fait un peu peur, tous les changements, en général, me font peur. J'ai même peur quand je dois changer de sac à main, imaginez combien peuvent m'effrayer les gros changements...mais un changement cette fois-ci est nécessaire. Il faut un STOP, cela est sûr. Changer d'idée me dérange, comme revenir en arrière. Cette fois-ci l'idée de changer, de revenir sur une décision me donne presque de grandes satisfactions ! Nous pouvons le refaire et le refaire en mieux !

Durant la deuxième semaine d'isolement, nous avons proposé notre aide aux personnes âgées du quartier non seulement pour faire leurs courses, mais aussi pour leur tenir compagnie au téléphone et leur lire des histoires...pour nous sentir moins inutiles et moins seuls.

***Je ne veux pas faire semblant que rien ne se passe. J'aimerais juste qu'en temps de guerre il y ait un petit espace pour rêver, ceci a sauvé des peuples dans le passé. Je ne fais que lire sur FB : Shakespeare a écrit ses œuvres majeures pendant le confinement. Je n'ai pas peur du silence, ce qui me fait peur est de laisser le monde avec le virus sans théâtre !***

Dans un laps de temps très court nous sommes passé de certitudes quant à quoi et comment faire, à des grosses remises en question... Dans le temps pré-Covid j'aurais insisté. J'aurais demandé à mes directrices : bon alors qu'est-ce qu'on fait ? Pas cette fois-ci. Nous avons eu une belle discussion

mercredi 25 mars, j'ai l'impression d'avoir parlé sincèrement avec mes émotions. Je sens qu'en travaillant de cette manière nous arriverons au bon compromis. Mon théâtre, avec l'arrivée de la nouvelle direction a montré de grandes attentions pour les artistes, en leur donnant des garanties en matière de temps, espaces et instruments adéquats à leurs recherches. J'étais un peu surprise : d'habitude mes directrices ont de bonnes idées. Pas cette fois-ci. Ou peut-être elles n'ont pas voulu s'exprimer. J'ai senti leur enthousiasme et j'ai tenté de les encourager : vous avez toujours essayé de réaliser votre projet, vous avez toujours travaillé pour les artistes... j'ai senti également que je ne devais plus demander, mais proposer. J'ai proposé ce qui me semblait le plus logique : laisser la place aux artistes.

*Une des raisons pour lesquelles j'aime travailler au théâtre est la possibilité de transmettre mon amour pour l'art au public. Quand on m'appelle "médiatrice" ou "communicatrice", je le refuse fermement. Je pense que l'appellation professionnelle que je préfère est "relations publiques", dans mon interprétation : raconter au public l'amour pour l'art.*

*Chaque matin, depuis deux semaines, je me lève en pensant que tout cela n'est rien d'autre qu'un énorme cauchemar, j'ouvre FB et je lis Coronavirus : le nombre de contaminés augmente, l'angoisse monte, la panique monte ainsi que le sentiment de vertige...*

Instagram, FB, la télé, la radio tout le monde se demande quelle est la chose la plus juste à faire en ce moment. Comment communiquer, quoi communiquer.

Je suis au début de ma 3e semaine de confinement et je n'arrive pas à croire que j'ai trouvé autant de ressources en moi en si peu de temps...même si le temps ne me manque pas, mais il aura servi à réfléchir, à penser, à imaginer, à inventer, à m'ennuyer.